

Pour le chic, il faut savoir choquer

Tous, nous purgeons collectivement une peine d'anonymat à perpétuité pour le crime démographique dont nous nous sommes rendus coupables depuis au moins quatre cents ans.

Dans cette prison à ciel ouvert, comme n'importe quel détenu de n'importe quel pénitencier, nous développons un instinct de survie qui nous incite à bricoler notre quotidien pour le rendre plus supportable. Cet esprit de révolte nous insuffle le besoin de nous démarquer, de choquer pour mieux nous faire remarquer. Nous avons connu la préciosité au dix-septième siècle, le dandysme au dix-neuvième, la garçonne des années folles, le mouvement hippie d'après-guerre et le grunge qui prend actuellement sa pleine mesure.

Mais tel Sisyphe, tous ces efforts pour briser le carcan de la société conventionnelle n'ont accouché que de nouvelles normes, communément acceptées et suivies par tous. La mode a ceci de paradoxal qu'elle consiste à permettre à chacun d'exprimer son individualité tout en l'inscrivant dans un groupe. Et la sur-enchère n'y a rien fait, sinon rentrer elle-même dans le rang. L'exhibitionnisme, la pornographie, la vulgarité, l'excès et la décadence sont banalisés ; alors qu'il y a peu encore, montrer ses chevilles pour une femme était le comble de l'inconvenance, et on se baignait en tenue intégrale. Quelle peut être la prochaine étape ?

La question est d'autant plus ridicule qu'elle ne règle rien. Car cette fuite en avant n'a jamais exorcisé le fantôme de la bien-pensance.

Lorsque je travaillais comme animateur en maison de l'enfance, les enfants de neuf à quatorze ans dont je m'occupais ne comprenaient pas que je porte des « chaussures de fille » parce qu'il n'est plus habituel de voir un jeune homme en mocassins. On me dit efféminé quand on pourrait autant reconnaître mon maintien. Quant à l'expression « avoir des manières », elle est passée en un demi-siècle par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel...

Je m'amuse de constater combien je peux choquer, bien malgré moi, du simple fait d'être vieux jeu. J'en joue depuis, et à outrance. Dans un monde où on ne peut plus guère se réunir entre amis sans donner dans l'ivresse, où il faut savoir cracher pour être un homme, être percé pour être cool, on se retourne sur mon passage lorsque je porte mon écharpe en jabot.